

faudra le poursuivre et le presser jusqu'à ce que vous ayez obtenu justice entière. Et s'il vous faut un homme qui réclame pour vous, qui se mette à votre tête pour vous faire obtenir cette justice, pour faire entendre partout où il le faudra la voix du peuple, cet homme, messieurs, ce sera votre serviteur, votre ami le plus intime, en un mot ce sera moi ! En attendant, que les *bénédictions* du ciel tombent sur vous en pluie abondante et qu'elle ne vous soient jamais épargnées !

Des hurrahs multipliés retentirent à ce discours triomphant du pieux colonel. La foule s'écoula paisiblement comme elle était venue, en attendant le jour *qui allait venir*, chacun pensant au fond de son âme que le colonel lui fournirait *de quoi boire et manger* !

Lundi dernier, même rassemblement au même endroit ; il y avait de l'ouvrage pour quatre ou cinq cents hommes et tous, par conséquent, n'en avaient pas. On s'inquiète, on s'agite, et voilà notre colonel qui apparaît au-dessus de la foule... On se tait, on l'écoute l'oreille béante :

“ Messieurs, cria-t-il de sa voix la plus solennelle, vous avez de l'ouvrage, et vous n'en avez pas assez, je l'avoue, mais il n'y a qu'un seul remède à votre mal, c'est de le prendre en patience !... Si quatre cents ouvriers seulement ont de l'ouvrage, c'est toujours un commencement... Attendez un peu, mes bons camarades, et *bientôt* vous serez employés en plus grand nombre... Patience !... ”

Mais les bons camarades ce jour-là manquaient beaucoup de patience ; ils se fâchèrent sérieusement contre le colonel. “ Tais-toi, *liche-plat*, et parle autrement que ça au pauvre peuple ; ça n'est plus des paroles qu'il nous faut, c'est de quoi manger ! ” dit l'un. “ Descends-moi de là, sacré-pan, avec tes discours d'enjoleur ; l'autre jour tu devais nous donner de l'ouvrage, et maintenant tu viens nous dire de prendre patience ! A bas, serpent à sonnettes, traître, à bas !... ” dit un autre, et l'orage populaire grossissait de plus en plus, et semblait menacer de quelque malheur la tête de l'infortuné colonel.

Le colonel est brave, mais il était seul, et un Bonaparte ne pourra jamais suffire contre une légion d'hommes. Que faire !

Mais le colonel est doué d'une tête féconde, et cette tête enfante au besoin des prodiges. Il releva le menton, se repinça la moustache, et sa voix semblable au bruit soudain qui domine les bruissements d'une onde agitée se fit entendre :

“ Mes bons camarades, permettez-moi de vous dire....

“ Ecoute, *mon cher camarade*, s'écrie un des assistants : tu n'as qu'une chose à faire, c'est de répondre à ce qu'on va te demander : As-tu les moyens de nous donner de quoi manger ? Réponds, carcasse ! ”

— Messieurs, permettez-moi....

— Pas de permission ! réponds à ce qu'on te demande : As-tu de quoi manger à nous donner ?

— Hé bien, oui, j'ai les moyens de vous donner de l'ouv....

— C'est tout de suite qu'il faut que ça se fasse, mille gueux !...

Le dialogue menaçant de finir très mal, le colonel fait un suprême effort et réussit à se faire entendre...

“ Messieurs, un petit mot, s'il vous plaît. Rendons-nous au palais de justice, et là je vous dirai par quels moyens vous devez avoir du travail et de quoi manger. Consentez-vous ?.. ”